# 89e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

ANNEXES

## ÉTATS DE SERVICES DES COLONELS DE 1830 A 1898

Colonel **MARBOT (Antoine-Adolphe-Marcellin)**,
né à Altellac (Corrèze), le 22 mars 1781.
(12 août 1830-30 décembre 1835.)

Entré au service comme soldat, dans le 21e régiment de chasseurs à cheval, en l'an VI, il passait l'année suivante au 2e bataillon auxiliaire de la Seine.
Sous-lieutenant au corps en l'an VIII, il est versé, la même année, dans la 14e demi-brigade, puis devient aide de camp du général **BERNADOTTE**.
Nommé lieutenant dans le bataillon franc du Finistère, il passe avec le même grade dans la légion de la Loire, puis dans la 49e demi-brigade, au 1er bataillon de cipayes et à l'état-major du général **DECAEN**.
Il accompagne ce général dans son expédition à Pondichéry et à l'Ile de France.
Devenu capitaine général des établissements français dans l'Inde, il fait, à bord du *Marengo*, sous les ordres de l'amiral **LINOIS**, les croisières du golfe de Bengale, des îles de la Sonde et des mers de Chine.
On le retrouve, comme capitaine, à l'état-major de Batavia et aux chasseurs de la Réunion.
A son retour des Indes, porteur des dépêches du général Decaen, il est pris par les Anglais au cap de Bonne-Espérance. Relâché par eux, il passe par le Brésil et les États-Unis, retombe entre les mains des Anglais, est conduit à Halifax, mais réussit à s'échapper, toujours porteur de ses dépêches, qu'il remet ensuite à Paris et à Berlin, leur destination.
Attaché à l'état-major de 7e corps de la Grande Armée, MARBOT est nommé aide de camp du duc de Castiglione (Augereau), passe à l'état-major du 5e corps et devient successivement aide de camp du duc de Rivoli (Masséna), du duc de Montebello (Lannes) et du prince de Neufchâtel (Berthier).
C'est dans cette dernière position que, chargé, en 1809, de porter les dépêches de l'Empereur à Madrid, il part d'Astorga, est attaqué, blessé et fait prisonnier par les guérillas entre Bonavente et Toro ; son escorte, composée de vingt-cinq lanciers polonais de la garde impériale, est massacrée sous ses yeux. Conduit devant le général espagnol marquis de la Romana, il refuse, malgré les menaces qui lui sont faites, de donner des renseignements sur l'armée française.
Dirigé sur Cadix, par ordre de ce général, il traverse à pied presque toute l'Espagne ; traité pendant la route de la manière la plus barbare, plusieurs fois il se voit sur le point d'être assassiné.
Arrivé à Cadix, il est mis sur le ponton *la Vieille-Castille*.
Après six mois de la plus dure captivité, il s'échappe à la nage pendant une nuit orageuse, parvient à gagner Cadix, s'y procure une barque et des passeports et part pour Tanger.
Débarqué sur la côte d'Afrique, MARBOT est fait prisonnier par les Maures et ne doit la vie qu'à la promesse d'une rançon et à l'intervention du consul de France.
Peu de jours après, il s'embarque sur un corsaire, et rejoint l'armée française en Andalousie.
En 1810, il est aide de camp du prince d'Essling (Masséna), passe avec son grade au 16e régiment d'infanterie légère, où il reste quatre ans, va ensuite à l'état-major de Paris, puis devient aide de camp du prince d'Eckmühl (Davout) ; il est nommé colonel.

Archéstrami

Licencié en 1815, avec l'armée de la Loire, il est mis, comme chef d'escadron, en non-activité et admis à la retraite en 1829.
Le 12 août 1830, il reprend du service, est nommé colonel au 14e régiment d'infanterie légère et enfin promu maréchal de camp le 31 décembre 1835.

*Blessures*. — An X, île de Java, balle à la tête, lors d'une descente des Anglais ; 1806, coup de sabre au combat de Golymin (26 décembre) ; 1807, éclat d'obus et cheval tué sous lui à la bataillé d'Eylau (8 février) ; 1807, en Pologne, coup de lance et coup de baïonnette ; 1809, à Tudela, lors de sa captivité en Espagne, balle à travers la jambe, poignet démis et cheval tué sous lui ; 1812, à Witebsk, sept coups de lance.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1807 ; officier de la Légion d'honneur en 1831 ; commandeur de la Légion d'honneur en 1839.

Colonel **DE SPARRE (Louis-Ursule-Gustave-Achille**),
né à Paris, le 24 décembre 1790.
(31 décembre 1835-20 avril 1845.)

Entré comme élève, en 1808, à l'école militaire de Fontainebleau et nommé sous-lieutenant en 1811, il passe successivement des voltigeurs de la garde au régiment du Roi, auprès du général **DAUMONT** comme aide de camp, au régiment de lanciers, chevau-légers de la Couronne, dans l'infanterie de la garde royale, est nommé, comme chef de bataillon, officier d'ordonnance du duc de Conegliano (Moncey), appartient ensuite au 1er régiment et au 11e régiment d'infanterie légère ; enfin, est nommé, le 31 décembre 1835, colonel du 14e léger.
Le 30 avril 1845, il est promu maréchal de camp.

*Campagnes et blessures*. — 1812, campagne de Russie ; 1813-1814, campagne d'Allemagne et de France ; 1815, campagne de Belgique ; 1823-1828, campagne d'Espagne, blessure à travers la cuisse au combat de Jorba.

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1814 ; officier de la Légion d'honneur en 1834. Le colonel DE SPARRE portait, en outre, la croix de l'ordre de l'Épée de Suède, celle de saint Ferdinand, de saint Louis et de Malte.

Colonel **CORNEMUSE (Louis-Antoine-Ange)**,
né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le 21 mars 1797.
(21 avril 1845-30 avril 1849.)

Entré au service comme soldat, au 140e régiment d'infanterie et passé au 70e de ligne, il est nommé lieutenant en 1816 et fait successivement partie de la légion des Côtes-du-Nord, devenue 12e régiment de ligne, du 53e et du 29e régiment d'infanterie de ligne.
Promu, en 1845, colonel du 14e régiment d'infanterie légère, il quitte ce corps en 1849, ayant été nommé général de brigade.

*Campagnes*. — 1823-1825, campagne d'Espagne ; 1831- 1832, campagne de Belgique.

Ancestrami

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1832 ; officier de la Légion d'honneur en 1848. Le colonel CORNEMUSE était, en outre, décoré de l'ordre de saint Ferdinand.

Colonel **RACINE (Etienne-Victor),**
né à Besançon (Doubs), le 13 janvier 1791.
(1er mai 1849-7 août 1851.)

Soldat au 19e régiment d'infanterie en 1810, sous-lieutenant au corps en 1812, il passe au 72e de ligne, puis à la légion départementale du Jura, à celle des Vosges, au 35e de ligne, au 61e, au 42e, au 45e et au 18e régiment d'infanterie légère.
Nommé colonel du 14e léger en 1849, il est admis, en 1851, à la pension de retraite.

*Campagnes et blessures.* — 1810-1811, côtes de Hollande ; 1812, Russie (il reçut dans cette campagne un coup de feu aux deux cuisses à Polotsk) ; 1813, Allemagne ; 1814, France ; 1815, Espagne ; 1828-1829, Morée ; 1831, s'est emparé, dans une affaire qu'il eut avec la bande de Delaunay, de ce chef de chouans et de deux de ses hommes dans un bois situé entre Chemilly et Jallais ; 1832 (fit prisonnier dans une métairie, près de Saint-Georges, à deux lieues de Montaigu, un page de Charles X, dont il avait essuyé le feu et qui lui tua un caporal, avec lequel il fouillait seul la maison cernée par son faible détachement) ; 1847 (reçut un coup de feu à la joue en réprimant une émeute à Mulhouse).

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1814 ; officier de la Légion d'honneur en 1838 ; commandeur de la Légion d'honneur en 1850 ; chevalier de saint Louis.

Colonel **FOLTZ (Louis-François-Xavier),**
né à Belfort (Haut-Rhin), le 3 décembre 1801.
(8 août 1851-10 août 1855.)

Entré au service comme soldat en 1814, au 7e régiment d'infanterie légère, il passa à la légion départementale du Haut-Rhin et au 35e régiment d'infanterie de ligne, où il fut nommé sous-lieutenant. On le retrouve ensuite au 4e bataillon de chasseurs d'Orléans, au 18e de ligne, et comme commandant du palais de l'Assemblée nationale, en 1851.
Le 8 août de cette année, il est nommé colonel du 14e régiment d'infanterie légère, qui devient, le 1er janvier 1855, le 89e régiment d'infanterie de ligne.
Le 10 août 1855, le colonel FOLTZ est promu général de brigade.

*Campagnes.* — 1823-1828, Espagne (s'est distingué dans toutes les affaires de cette campagne et particulièrement à Campo-Casa, où il se présente le premier au feu, armé d'un fusil, et combat jusqu'au moment où l'ennemi est mis en pleine déroute, bien qu'il soit blessé depuis le commencement du combat d'un coup de feu au genou droit) ; 1828-- 1829, Morée ; 1830-1831, Afrique. A Chapelle-Fontaine, le sous-lieutenant FOLTZ, à la tête de quelques grenadiers, tombe sur les Arabes et les Turcs avec une rare intrépidité et en sabre plusieurs de sa main. Il est cité pour cette action d'éclat.
Le 26 novembre, à l'affaire de Blida, ce brave officier charge plusieurs fois, avec un courage admirable, à la tête de la compagnie de grenadiers dont il faisait partie, sur des masses de Kabyles et d'Arabes, qui avaient pénétré dans la ville.

Tant d'énergie et d'élan ajoutèrent encore à l'impétuosité des grenadiers et contribuèrent au succès. FOLTZ faisait partie de l'une des deux compagnies de grenadiers qui, dans le même combat, tournèrent la ville et y entrèrent, en prenant l'ennemi à dos.
C'est en récompense de ces deux actions d'éclat que le colonel **RULLIÈRE** obtint pour ce brillant officier la croix de chevalier de la Légion d'honneur (1830) ;
1852 à 1855, Rome.

*Décorations.* — Promu officier de la Légion d'honneur en 1833, le colonel Fortz portait aussi la décoration de saint Grégoire le Grand.

Colonel **O'SHÉE (Guillaume-Marie-Anne-Louis),**
né à Paris, le 17 novembre 1798.
(11 août 1855-17 juillet 1858.)

Elève, à 15 ans, à l'École de la Flèche, il entra ensuite à l'École de Saint-Cyr et fut promu sous-lieutenant le 2 mars 1816, à la légion départementale du Bas-Rhin.
Il conquit ses différents grades au 6e régiment d'infanterie de la garde, au 14e de ligne, au 2e régiment de la garde, au 28e et au 18e de ligne, enfin au 27e d'infanterie légère.
Nommé colonel du 89e de ligne le 11 août 1855, il prit sa retraite en 1858.

*Campagnes.* — 1823, armée des Pyrénées ; 1824-1827, Espagne ; 1830-1831, Afrique ; 1850-1855, Rome ; 1855, Orient ; 1856-1858, Afrique.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1837 ; officier en 1857.
Le colonel **O'SHÉE** portait en outre les décorations de Saint Georges le Grand, de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée) et celle de commandeur du Medjidié.

Colonel **PELLETIER DE MONTMARIE (Louis-François-Charles-Théodore),**
né à Paris, le 16 mars 1813.
(13 juillet 1858-24 février 1869.)

Elève à l'Ecole spéciale militaire en 1831, sous-lieutenant en 1835 au 56e de ligne, il passe ensuite à la légion étrangère.
Chef de bataillon, en 1854, aux voltigeurs de la garde, puis au 91e de ligne, et, de nouveau, aux voltigeurs de la garde, il devient, en 1858, colonel du 89e de ligne.
En 1869, il quitte le régiment comme général de brigade.

*Campagnes et blessures.* — 1840-1854, Afrique ; 1854-1855, Orient (a reçu, devant Sébastopol, une balle et de nombreuses contusions sur tout le corps, à la suite d'une explosion) ; 1859-1860, Italie.

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1846 ; officier en 1852 ; commandeur en 1860.
Le colonel DE MONTMARIE avait reçu la décoration de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée), la médaille d'Italie, la décoration du Medjidié et la médaille de Sardaigne.

Ancestrami

Colonel **MUNIER (Gustave-Joseph),**
né à Metz, le 2 juin 1828.
(24 février 1869-15 mai 1871.)

Entré au service, en 1846, comme élève à l'Ecole spéciale militaire, sous-lieutenant en 1848 au 2e léger, il est mis en non-activité en 1851 et reparaît, la même année, comme lieutenant au 11e léger ; puis on le retrouve, avec différents grades, aux tirailleurs algériens, au 53e de ligne, à la légion étrangère, de nouveau aux tirailleurs algériens, puis au 47e de ligne.
Colonel du 89e régiment d'infanterie le 27 février 1869, il retourne, en 1871, en Algérie, prendre le commandement du 1er régiment de tirailleurs algériens.

*Campagnes* — 1851-1854, Afrique ; 1854-1855, Orient, corps des éclaireurs volontaires (est cité, pour les services rendus, à l'ordre général de l'armée) ; 1855-1859, Afrique (s'est particulièrement distingué à l'affaire d'Aguimont et a été, pour ce fait, cité à l'ordre général de l'armée d'Afrique); 1859-1860, Italie (a eu, à Solferino, un cheval tué sous lui) ; 1861-1863, Afrique ; 1863-1865, Mexique (a été cité, une troisième fois, à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, en 1863, à Jamapa, où il eut encore un cheval tué sous lui) ; 1870-1871, contre l'Allemagne (commandait alors le 89e de ligne, et eut deux chevaux tués sous lui, à la bataille de Sedan, sur le plateau de Floing) ; 1871, répression de l'émeute du 4 avril, à Marseille.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1857 ; officier en 1864 ; commandeur en 1871.
Le colonel MUNIER portait aussi la décoration de Notre-Dame-de-Guadalupe, celle de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée), la médaille d'Italie et celle du Mexique.

M. le colonel MUNIER, devenu général de division et grand officier de la Légion d'honneur, a commandé la division de Bayonne.
Placé, en 1893, dans le cadre de réserve, cet officier général est décédé le 6 mai 1897, à Paris, à la suite de blessures reçues dans la catastrophe du Bazarde la charité, le 4 mai 1897, en sauvant des personnes du brasier de l'incendie.

Lieutenant-colonel **LESUR (Louis),**
né à Vireux-Molhain (Ardennes) le 25 août 1825.
(1871.)

A commandé le 89e de marche depuis la formation de ce régiment jusqu'à sa fusion avec le 89e de ligne.
Le 13 novembre 1843, **Louis LESUR** entre à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr et y devient grenadier.
En 1845, il est nommé sous-lieutenant au 61e de ligne, passe, en 1852, en qualité de lieutenant, au 2e régiment de zouaves et suit son régiment en Crimée, en 1854, avec le grade de capitaine.
Son mépris du danger, pendant le service de tranchée, le fait remarquer de ses chefs, et, quand le 2e zouaves est chargé d'attaquer les « Ouvrages Blancs », le colonel **CLERC**, qui se connaissait en courage, désigne le capitaine LESUR pour marcher avec sa compagnie en tête de la colonne d'attaque (nuit du 23 au 24 février 1855).
Un des rares survivants de sa compagnie dans cette attaque, il reçut deux coups de feu à bout portant.

Ancestrami

Proposé pour chevalier de la Légion d'honneur en récompense de cette action d'éclat, il obtint cette distinction en 1856.

Guéri de ses blessures, le capitaine LESUR rejoint le 2e zouaves en Afrique.
En 1859, il se distingue à Magenta et à Solferino. Après la campagne d'Italie, on le retrouve en Afrique, puis il part, en 1861, pour le Mexique.
Il se signale à l'arrière-garde lors de la marche rétrograde de l'armée française, harcelée par la cavalerie mexicaine, après le premier siège de Puebla. Le 2 juillet 1862, ses services éminents sont récompensés par le grade de chef de bataillon. Il est nommé au 47e de ligne — il est alors le plus jeune commandant de l'armée française — et rentre en France.
A Reischoffen, le 6 août 1870, le bataillon LESUR, en première ligne dès le début de la bataille, reste inébranlable sous la mitraille jusqu'au moment où son chef l'entraîne à l'assaut du calvaire de Froeschwiller. Mais, accablé sous le nombre, il est obligé de céder le terrain ; le commandant a la jambe traversée par une balle.
Malgré cette blessure, appuyé sur son sabre, il continue à diriger la retraite de son bataillon, qui fait des pertes cruelles, mais se replie en bon ordre.
Epuisé par tant d'efforts et par la perte de son sang, le brave commandant s'arrête et va tomber aux mains de l'ennemi, lorsqu'un fourgon qui passe le conduit à l'hôpital de Saverne, d'où il est transporté à Châlons.
Sa blessure à peine cicatrisée et la jambe encore protégée par un appareil, il demande du service.
On le nomme, le 4 février 1871, à titre provisoire, lieutenant-colonel pour commander le 89e régiment de marche, qui se forme de vingt compagnies de marche appartenant à autant de corps différents, et c'est avec ces éléments hétérogènes qu'il ose affronter cette épreuve si redoutable pour la discipline : la guerre civile.
Cependant, c'est à la tête de ces troupes qu'il parvient à déboucher le premier sur la place d'Italie, où il enlève une batterie aux fédérés, et qu'il engage un combat acharné autour de la mairie de cet arrondissement, laquelle, prise et reprise trois fois, reste enfin à l'armée de Versailles.

Il est cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, et le général de brigade **BOCHER** écrit en ces termes au général de **SUSBIELLE**, pour obtenir la confirmation du lieutenant-colonel LESUR dans son nouveau grade :
« Les états de services de cet officier militent assez en sa faveur. Il a passé sa vie en campagne ; il vient d'organiser le 89e de marche, qui est devenu, sous son commandement, un des meilleurs régiments. Je regrette vivement de ne pouvoir demander plus en sa faveur. »
Le lieutenant-colonel LESUR fut confirmé dans ce grade le 12 février 1872 et maintenu au 89e. Il comptait alors vingt campagnes et trois blessures.
Il fut nommé, en 1877, colonel du 118e régiment d'infanterie et, bientôt après, commandeur de la Légion d'honneur.
Prenant alors sa retraite, le lieutenant-colonel LESUR se retira à Grand-Pré, pour gérer le patrimoine de ses enfants.

*Décorations*. — Outre la croix de commandeur, il portait la médaille de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée), celles d'Italie et du Mexique, et la décoration des Saints Maurice et Lazare.

Ancestrami

Colonel **ALLARD (Louis-Fortuné-Alexandre),**
né à Mézel (Basses-Alpes), le 13 décembre 1837.
(15 mai 1871-1er août 1871.)

Entré au service en 1845, comme élève à l'Ecole spéciale militaire, sous-lieutenant en 1847 au 9e régiment d'infanterie, il conquit ses autres grades au 69e de ligne, au 38e de marche, au 136e de ligne, et arriva enfin au 89e de marche le 25 mai 1871, comme colonel.
Nommé colonel à la suite le 1er août 1871, par suite de la nomination au 89e du colonel **HECQUET**, il passe au 23e de ligne le 29 juillet 1871.

*Campagnes*. — 1850-1852, Afrique ; 1855-1859, Orient ; 1859-1863, Afrique.

*Décorations.* — Le colonel ALLARD était chevalier de la Légion d'honneur de 1860, et portait la médaille de Crimée.

Colonel **HECQUET (Jules-Désiré),**
né à Toulouse (Haute-Garonne), le 30 octobre 1824.
(1er août 1871-14 décembre 1871.)

Soldat au 10e léger en 1844, puis admis à l'Ecole spéciale militaire, nommé sous-lieutenant en 1846, il passe ensuite à la légion étrangère, aux chasseurs à pied, au 51e et au 87e de ligne, au 20e et au 120e de marche.
Le 1er août 1871, il est nommé colonel au 89e ; remis lieutenant-colonel le 1er septembre de la même année, par la commission de révision des grades, il est placé en non-activité le 25 novembre.

*Campagnes et blessures.* — 1850-1855, Afrique ; 1855-1856, Orient (blessé d'une balle au coude droit et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite) ; 1859, Italie ; 1870-1871, contre l'Allemagne ; 1871, répression de la Commune.

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1856. Le colonel HECQUET portait en outre la croix de la Valeur de Sardaigne, la médaille de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée) et la médaille d'Italie.

Colonel **PICHOT-DUCLOS (Félix-Auguste),**
né à Aurillac (Cantal), le 26 mars 1821.
(14 décembre 1871-4 mai 1880.)

Elève à l'Ecole spéciale militaire en 1840, sous-lieutenant en 1842 au 36e de ligne, il sert successivement au 19e régiment d'infanterie légère, au 2e grenadiers de la garde, au 6e et au 71e de ligne, est promu colonel au 89e de ligne le 14 décembre 1871, et quitte le régiment le 4 mai 1880, ayant été nommé général de brigade.

*Campagnes et blessures.* — 1844-1848, Afrique ; 1849-1852, Rome (a reçu, dans cette ville, une contusion à la face) ; 1859, Italie (à la bataille de Magenta, un coup de feu lui occasionna une nouvelle blessure à la face) ; 1870-1871, contre l'Allemagne (à la bataille de Borny, une balle

Ancestrami

l'atteignit à la poitrine, entrant au-dessus du sein droit et ressortant à la pointe de l'omoplate. Prisonnier de guerre à Metz, il resta en captivité du 29 octobre 1870 au 10 avril 1871.)

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur en 1857 ; officier en 1868. Le colonel PICHOT-DUCLOS reçut aussi la croix de saint Grégoire le Grand et la médaille d'Italie.

Comme général de brigade, il commanda la 62e brigade, à Rodez, jusqu'à son passage dans le cadre de réserve, en 1883. Il mourut en retraite à Aurillac, au mois de mai 1893, commandeur de la Légion d'honneur.

Colonel **LEPERCHE (Raoul-Napoléon-Philippe),**
né à La Flèche (Sarthe), le 25 novembre 1831.
15 mai 1880-1er juin 1883.

Soldat en 1850 au 11e léger, reçu la même année à l'Ecole de Saint-Cyr et nommé sous-lieutenant en 1852 au 27e de ligne, il entra, en 1853, à l'Ecole d'état-major.
Employé, pendant la plus grande partie de sa carrière, comme officier d'état-major, il fut successivement aide de camp du général **VERGÉ**, du général **BOURBAKI** et du général **PRUD'HOMME de FONTENOY**.
La guerre de 1870-1871 le trouva aide de camp du général Bourbaki.
Fait deux fois prisonnier par les Allemands, à Metz, le 28 octobre 1870, et à Ars-la-Quenexy (Moselle), le 1er novembre, il parvint à s'évader et reprit du service auprès du général Bourbaki, avec lequel il fit la campagne de l'Est.

En vertu de la loi du 20 mars 1880, relative à la suppression du corps d'état-major, le colonel **LEPERCHE** passa, par suite du tirage au sort, dans l'arme de l'infanterie et fut nommé, le 15 mai 1880, au commandement du 89e de ligne.
Il mourut, regretté de tous, à l'hôpital Saint-Martin, à Paris, après une courte maladie, le 1er juin 1883.
« Le souvenir du colonel LEPERCHE demeurera comme l'image de toutes les vertus militaires. Il était le type le plus achevé et le plus élevé du soldat. Bon et brave au suprême degré, n'aimant que le devoir et la patrie, ayant consacré toute sa vie à ce culte, dont il était littéralement l'esclave, il est mort à la peine. Passionné pour son métier, juste pour tous, sévère pour lui seul, observateur scrupuleux et incorruptible des lois et des règlements, modèle d'abnégation, il mourut aimé, estimé, vénéré de tous ceux qui l'approchèrent. Soldat sans peur et sans reproche, son nom reste dans l'armée synonyme de loyauté. » (Extrait de l'historique du corps.)

*Campagnes et blessures.* 1854-1856, Orient (blessure à la cuisse par un coup de feu devant Sébastopol, à la prise du Mamelon-Vert ; citation à l'ordre de l'armée pour s'être distingué dans cette affaire) ; 1859-1860, Italie ; 1870-1871, contre l'Allemagne ; 1871, répression de la Commune (blessé par une balle dans la poitrine à la prise de la gare de Clamart ; cité à l'ordre de l'armée pour l'impulsion donnée à l'état-major de tranchée, le 6 mai 1871).

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1855 ; officier en 1870 ; commandeur en 1871.
Le colonel LEPERCHE reçut en outre la croix du Mérite militaire de Savoie, la médaille de S. M. la reine d'Angleterre (Crimée), la décoration de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche, celle de

Ancestrami

l'ordre de Léopold, la médaille d'Italie, la croix de saint Benoît-d'Aviz de Portugal et celle de l'ordre de l'Epée de Suède.

Colonel **HARTY DE PIERREBOURG (Louis-Olivier)**,
né à Paris, le 6 mai 1833.
(2 juin 1883-14 juin 1883.)

Elève, en 1852, à l'Ecole spéciale militaire, sous-lieutenant, en 1854, au 19e de ligne, il passe successivement au 23e, au 109e et au 132e de ligne.
Nommé, le 2 juin 1883, colonel au 89e, il quitte le régiment douze jours après, sans y avoir paru, pour prendre le commandement du 132e de ligne (décision du 14 juin 1883).

*Campagnes et blessures.* — 1854-1855, Orient (fait prisonnier par les Russes, il rentre en France en 1855) ; 1861-1867, Rome ; 1870-1871, contre l'Allemagne (blessé légèrement à la tête par un éclat d'obus, à la bataille de Rezonville ; fait prisonnier le 29 octobre 1870, il rentre en France le 15 juillet 1871.)

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1868 ; il portait aussi la médaille d'Italie et celle du Pape.

Colonel **TRAMOND (Baptiste)**,
né à Corrèze (Corrèze), le 23 novembre 1834.
(14 juin 1883-1er décembre 1883.)

Elève à l'Ecole spéciale militaire en 1853, sous-lieutenant au 19e d'infanterie en 1855, il sert ensuite au 75e de ligne, au 68e de marche, devenu 68e de ligne, au 110e, au 80e, au 100e, au 66e et au 5e de ligne.
Colonel le 3 mai 1879, sous-directeur de l'infanterie au ministère de la guerre depuis le 21 novembre 1881, il est nommé, le 14 juin 1883, au commandement du 89e, en remplacement du colonel **PIERREBOURG**.
Mais, en passant du 5e au 89e, il conserve sa position de sous-directeur de l'infanterie et ne compte que pour ordre au régiment.
Six mois après, le colonel TRAMOND, promu général de brigade, par décret du 1er décembre, est rayé des contrôles du corps, sans y avoir paru ; il est remplacé par le colonel **BONNET**.

*Campagnes et blessures.* — 1859-1863, Italie ; 1867-1868, Rome ; 1870-1871, contre l'Allemagne (blessé d'un coup de feu à la tête à la bataille de Borny, il est cité trois fois à l'ordre de l'armée pendant la campagne. Prisonnier le 29 octobre, il réussit à s'échapper, gagne Lille et reprend du service).

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1870 ; officier en 1881. Le colonel TRAMOND est décédé général de division en 1889.

Ancestrami

Colonel **BONNET (Aristide-Michel-Florentin-Alexandre),**
né à Besançon (Doubs), le 9 août 1839.
(5 décembre 1883-22 décembre 1890.)

Elève à l'Ecole spéciale militaire en 1857, sous-lieutenant, le 1er octobre 1859, au 18e de ligne, il obtient, au même régiment, les grades de lieutenant (24 juin 1865) et de capitaine (24 juillet 1870).
A la bataille de Foeschwiller, le 6 août, il est blessé d'un coup de feu à la partie interne et moyenne de la cuisse gauche.
Passé au 85e de ligne le 16 octobre 1870, le capitaine BONNET est nommé chef de bataillon au 87e de marche et participe à la répression de la Commune. Il reçoit une nouvelle blessure (coup de feu à l'épaule droite) le 15 mai 1871, à Neuilly.
Maintenu chef de bataillon par la commission de révision des grades pour prendre rang à dater du 16 septembre 1871, le commandant BONNET passe, le 25 octobre 1873, au 26e de ligne, est promu lieutenant-colonel au 8e de ligne le 3 mai 1879 et vient, le 30 juillet 1881, commander l'Ecole normale de tir, au camp de Châlons.
Il conserve le commandement de cette Ecole jusqu'au 1er décembre 1883 inclus. Affecté tour à tour, pendant cette période, au 125e (8 août 1881), au 36e (13 mars 1883), au 96e (6 juillet 1883) comme lieutenant-colonel, il est nommé, le 4 octobre 1883, colonel au 141e et reçoit, le 5 décembre de la même année, le commandement du 89e régiment d'infanterie.

C'est à la tête de l'Ecole normale de tir que M. le colonel BONNET, qui n'a pas cessé depuis cette époque de faire partie de la commission des armes portatives, a présidé, en y prenant une part active, aux études longues et difficiles dont l'objet était la création d'une arme de petit calibre et a puissamment contribué à doter l'infanterie française du fusil modèle 1886[1].

*Campagnes*. — 22 décembre 1859-14 juin 1860, Italie ; 16 juillet 1870-28 janvier 1871, contre l'Allemagne ; 20 mars 1871 - 7 juin 1871, à l'intérieur.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur le 3 juin 1871 ; officier le 20 décembre 1886.

Par décret du 22 décembre 1890, M. le colonel BONNET fut nommé général de brigade et, par décision ministérielle en date du 29 décembre de la même année, fut désigné pour être adjoint au général de division commandant supérieur de la défense du groupe de Toul.
Il fut ensuite appelé au commandement de la 53e brigade d'infanterie à Grenoble (novembre 1894).

Colonel **BURLIN (Ernest-Emmanuel),**
né à Gaillon (Eure), le 5 mai 1838.
(29 décembre 1890.)

Engagé volontaire au 76e régiment d'infanterie le 5 mai 1856, il entre à l'École spéciale militaire le 2 novembre 1857, y est nommé caporal le 7 avril 1859, et en sort, comme sous-lieutenant au 10e bataillon de chasseurs à pied, le 1er octobre 1859. Il suit, en 1863, le cours de l'Ecole normale de tir

1 On sait que les tenons de la tête mobile qui, tout en assurant la fermeture d'une arme aussi puissante, régularisent le recul et permettent d'affaiblir la boîte de culasse, sans inconvénient, pour y loger le mécanisme à répétition, sont, en particulier, de son invention.

et obtient le premier prix d'instruction pratique, donné par le ministre de la marine, et le premier prix d'adresse dans le tir.
Lieutenant au 12e bataillon de chasseurs à pied le 12 août 1864, capitaine au 3e de ces bataillons le 24 août 1870, puis au 18e bataillon de marche de chasseurs à pied le 11 décembre de la même année, où il remplit, le 4 avril 1871, les fonctions d'adjudant-major, il reste en la même qualité, au moment de la fusion (30 avril 1871), au 18e bataillon de chasseurs. Le 21 février 1872, il passe au 2e bataillon de chasseurs à pied et, le 22 août 1878, est promu chef de bataillon au 28e régiment d'infanterie.
Successivement lieutenant-colonel du 38e (17 décembre 1884), du 128e (30 décembre 1884) et du 72e régiment d'infanterie (8 septembre 1887), il devient colonel du 65e régiment d'infanterie le 22 décembre 1887, après avoir été attaché, pendant près de quatre ans, comme sous-chef de la section technique de l'infanterie, au ministère de la guerre, du 10 mars 1881 au 14 janvier 1885.
Par décision ministérielle du 29 décembre 1890, M. le colonel BURLIN passe au commandement du 89e régiment d'infanterie.

*Campagnes, blessures et citations.* — Afrique, du 25 avril 1864 au 7 novembre 1868 ; contre l'Allemagne (armée du Rhin, évadé de Metz, armée du Nord du 20 juillet 1870 au 7 mars 1871 ; plaie contuse à la main gauche, le 23 décembre 1870, à la bataille de Pont-Noyelles (Somme) ; à l'intérieur (armée de Paris, armée de Versailles, du 18 mars 1871 au 7 juin 1871 ; cité à l'ordre général du 2e corps de l'armée de Versailles pour s'être particulièrement distingué dans les attaques pendant le siège dans Paris) ; Afrique, du 10 novembre 1877 au 23 mai 1878.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur le 28 février 1871 ; officier le 5 juillet 1882.

Par décret en date du 16 mars 1895, M. le colonel BURLIN fut promu général de brigade et nommé adjoint au commandant supérieur de la défense des places du groupe de Belfort.
En juillet 1897, il reçut le commandement de la 62e brigade, à Rodez, mais des raisons de santé l'obligèrent à demander, en septembre, sa mise en disponibilité.
M. le général BURLIN mourut quelques mois seulement plus tard, le 7 décembre 1897, à Brolles, près de Bois-le-Roi, en Seine-et-Marne, où se transporta, le surlendemain, une députation d'officiers et de sous-officiers du régiment, pour rendre les derniers devoirs à l'ancien colonel du 89e.

## Colonel **ROUSSEAU (Pierre-Alfred)**,
## né à La Fère (Aisne), le 18 août 1841.

Elève à l'Ecole spéciale militaire le 6 novembre 1860, il y reçoit, le 15 mars 1861, les galons de caporal, puis ceux de sergent le 25 janvier de l'année suivante.
Il en sort le 1er octobre 1862, comme sous-lieutenant au 99e régiment d'infanterie.
Le 17 janvier 1866, il passe au 1er régiment de tirailleurs algériens, où il est nommé lieutenant le 6 mars 1869.
Pendant la première partie de la guerre franco-allemande, le lieutenant ROUSSEAU, combat dans les rangs de ce beau régiment de l'armée d'Afrique, qui fait partie de la division **Abel DOUAY** (2e du 1er corps, 2e brigade, Pellé) et se distingue brillamment dans une lutte inégale, le 4 août 1870, à Wissembourg, dans la défense des abords de la ville et de la gare, et le 6 août à la sanglante bataille de Froeschwiller.
Dans cette dernière affaire, le lieutenant ROUSSEAU est fortement contusionné par une balle au flanc gauche.

Ancestrami

Son régiment partage ensuite le sort de la malheureuse armée de Châlons, qui, accablée par le nombre, disparaît le 1er septembre dans le désastre de Sedan.
Emmené en captivité, il s'évade le 18 novembre et reprend immédiatement du service.
Nommé capitaine quelques jours après (22 novembre) au 52e régiment de marche (2e division du 18e corps d'armée), qu'il rejoint sur le champ de bataille de Beaune-la-Rolande, puis capitaine adjudant-major au même régiment le 14 décembre, il assiste aux combats de Villersexel, Chenebier, Lacluse.
Le 15 février 1871, il passe en la même qualité au 90e de marche, et assiste à toutes les opérations contre la Commune, entre Sèvres et le Point-du-Jour, et aux opérations à travers Paris, du Point-du-Jour à la place du Trône, par le Trocadéro, l'Elysée, le Palais-Royal, la Bastille, le faubourg Saint-Antoine.

Le 3 septembre de la même année, lors de la fusion des régiments de marche, le 90e de marche est réuni au 90e régiment d'infanterie de ligne.
Remis lieutenant, suivant décision de la commission de révision des grades en date du 5 février 1872, et affecté au 76e, il est promu capitaine au même régiment le 13 juillet 1872.
Désigné pour suivre les cours de l'École normale de tir de Vincennes le 19 novembre suivant, il mérite à sa sortie la 2e citation.
Le capitaine ROUSSEAU est ensuite détaché comme instructeur à l'École spéciale militaire le 11 mars 1875 ; placé hors cadres le 8 juillet 1875, il reste à Saint-Cyr jusqu'au 15 avril 1881, époque à laquelle il passe au 87e régiment d'infanterie.
Entre temps, il reçoit, en août 1878, une lettre de félicitations de S. E. M. le ministre de la guerre, pour l'élaboration d'un « calepin de campagne pour un officier subalterne d'infanterie ».
Promu major au 115e le 22 août 1882, et dans ce dernier régiment, prend le commandement d'un bataillon le 31 octobre 1884.
Deux ans plus tard (21 décembre 1886), il est désigné pour commander en second l'École militaire d'infanterie à Saint-Maixent.
Affecté tour à tour au 143e, au 11e, au 29e, au 2e, au 25e régiment d'infanterie, il reste au poste de commandant en second de l'École de Saint-Maixent jusqu'au 9 octobre 1891. A cette date, il est nommé lieutenant-colonel au 89e, à la tête duquel il est maintenu, lors de sa promotion au grade de colonel, le 23 mars 1895.

*Campagnes et blessures*. — Afrique, du 20 février 1866 au 3 mai 1870 ; contre l'Allemagne, du 25 juillet 1870 au 3 février 1871 (en captivité du 2 septembre 1870 ; évadé le 18 novembre 1870) ; à l'intérieur, armée de Versailles, du 1er avril au 8 juin 1871 ; forte contusion au flanc gauche par une balle, le 6 août 1870, à la bataille de Froeschwiller.

*Décorations*. — Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1871 ; officier le 8 juillet 1889.

Des raisons de santé obligent, au commencement de l'année 1898, le colonel ROUSSEAU à demander prématurément sa retraite ; par ordre du régiment n° 31, il fait en ces termes, le 23 mai, ses adieux au régiment :

**« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS, »**

« Avant de déposer en d'autres mains le drapeau du 89e, que l'affaiblissement de mes forces me fait un devoir de ne plus conserver, je tiens à vous dire la peine profonde que j'éprouve à la pensée de m'en séparer.

Ancestrami

» C'eût été la joie suprême de ma carrière de soldat que de marcher à votre tête pour le conduire à l'honneur.
» La confiance absolue que m'inspirent le dévouement de ceux qui commandent et le sentiment de devoir et de discipline de tous, ainsi que la pensée que j'ai pu, dans la mesure de mes forces, contribuer à les développer en vous, pendant les trois années que j'ai été à votre tête, sont ma consolation dans le sacrifice que je fais en vous disant prématurément adieu.
» Fier de vous et du beau renom du 89e, votre colonel vous quitte douloureusement ému. Sa pensée et ses vœux les plus ardents vous restent. Ils vous suivront là où il eût été glorieux de vous conduire.»

Par décret du 9 juin 1898, M. le colonel ROUSSEAU est admis à la pension de retraite au taux de 5.500 francs, avec jouissance du 25 mai.
Il se retire à Saint-Mandé (Seine), où il meurt le 21 janvier 1899.

Colonel **DE LA GENESTE (François-Louis-Alexandre),**
né à Engenville (Loiret) le 21 mai 1847.

Entré au service le 14 octobre 1866, comme élève à l'Ecole spéciale militaire, il y obtient les galons de caporal et, aux examens de sortie, le n° 53 sur 227 élèves.
Promu sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs à pied le 1er octobre 1868, il fait, avec ce bataillon, la campagne contre l'Allemagne, au 3e corps de l'armée du Rhin, et assiste aux grandes batailles livrées sous les murs de Metz.
Il partage ensuite le sort de l'armée faite prisonnière de guerre. Lieutenant le 21 mai 1872, il est maintenu au 15e bataillon de chasseurs et remplit successivement les fonctions d'officier d'ordonnance des généraux :
**D'AUVERGNE**, commandant la subdivision du Cher, du 14 juin au 13 novembre 1872 ;
**De FONTANGES,** commandant la 31e brigade d'infanterie, du 13 novembre 1872 au 3 octobre 1873,
Et de **GALLIFFET**, commandant la 31e brigade d'infanterie, du 3 octobre 1873 au 21 juillet 1875.
Le 10 juillet 1875, il passe au 4e bataillon de chasseurs à pied en Algérie ; à la fin de l'année, il suit les cours de l'Ecole régionale de tir de Blida et obtient le numéro 5 sur 25 officiers élèves.
Nommé au grade supérieur le 8 mai 1876, le capitaine DE LA GENESTE est affecté au 21e bataillon de chasseurs à Montbéliard, et rentre en France.
En 1880, il est envoyé à l'Ecole des travaux de campagne de Versailles et reçoit une lettre de félicitations du ministre.
La même année, un travail d'hiver remarqué lui vaut semblable récompense.
A partir du 6 juillet 1883, il remplit au 21e bataillon les fonctions d'adjudant-major.
Le 29 décembre 1883, le capitaine DE LA GENESTE passe au 3e régiment de tirailleurs algériens, à Constantine, et fait partie, l'année suivante, du corps expéditionnaire du Tonkin.
En avril 1886, il est maintenu, sur sa demande, en Extrême Orient, son bataillon rentrant en Algérie, et passe au 4e régiment de tirailleurs tonkinois.
Promu chef de bataillon quelques jours après, le 19 avril 1886, à ce même régiment, le commandant DE LA GENESTE ne revient en France que le 25 août 1887, ayant été affecté, à partir du 26 mars de cette dernière année, au 7e régiment d'infanterie de ligne.
Le 15 avril 1890, il est désigné pour prendre, à Besançon, le commandement du 3e bataillon de chasseurs à pied, qu'il conserve jusqu'à sa nomination au grade de lieutenant-colonel au 140e régiment d'infanterie, le 26 décembre 1893.

Par décret du 10 juillet 1898, le lieutenant-colonel DE LA GENESTE est promu colonel au 89e régiment d'infanterie.

*Campagnes*. — Allemagne, 17 juillet 1870-6 avril 1871 ; Afrique, 30 août 1875-30 mai 1876 ; Afrique, 17 janvier 1884-17 août 1884 ; au corps expéditionnaire du Tonkin : embarqué le 18 août 1884, débarqué le 25 août 1887.

*Décorations.* — Chevalier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1887 ; médaille commémorative du Tonkin, 10 février 1886 ; officier de l'ordre du Dragon de l'Annam, 16 juillet 1887 ; chevalier de l'ordre du Cambodge, 14 juillet 1886.

---

Ancestramil